



Oreste Floquet

De quelques aspects de la rime dans les comptines françaises

0 Introduction

La métricologie contemporaine accorde une place de plus en plus importante à la métrique de tradition orale¹. En ce qui concerne les comptines, le débat s’anime surtout autour de la représentation de la structure métrique et par voie de conséquence autour du rapport que celle-ci entretient avec la tradition littéraire : s’agit-il de deux métriques foncièrement étanches ou bien peut-on supposer une structure phonologique commune ? Contrairement aux aspects de la phonologie du mètre, la phonologie des rimes a attiré un peu moins l’attention des spécialistes. Dans cette communication, nous allons présenter les résultats d’un premier sondage sur quelques aspects descriptifs et interprétatifs de la rime des comptines en reprenant et en élargissant les propos déjà amorcés dans Floquet (2007). Il s’agira d’abord de mettre en exergue que l’approximation est un élément intrinsèque à ce type de texte puis, d’analyser deux phénomènes de sous-détermination phonique qui ont trait au domaine catatonique de la rime² (celui des consonnes post-toniques et celui des voyelles orales rimant avec une voyelle nasale), et un phénomène relatif au domaine anatonique (le statut phonologique des rimes comportant un glide pré-vocalique). Parallèlement, nous allons confronter nos premiers résultats avec ce qui se passe à l’époque médiévale, dans le but de montrer que l’on repère les mêmes phénomènes d’approximation (qui toutefois ont pratiquement disparu dès l’époque classique).

Le choix et l’utilisation d’un corpus de comptines ne vont pas sans difficulté. On touche là à un problème de définition qui ne nous paraît pas anodin : est-ce qu’il existe

¹ Sur la différence entre métrique de tradition orale et métrique de tradition littéraire, voir Cornulier (2005).

² On reprend la terminologie proposée par Cornulier (2005). Le domaine catatonique de la rime va de la dernière voyelle tonique jusqu’à tous les autres segments après celle-ci, alors que le domaine anatonique va du début du vers jusqu’à la dernière voyelle tonique incluse (qui donc participe tant au domaine anatonique que catatonique).

une différence entre les comptines pour le chant et les formulettes d'élimination, par exemple, qui nous empêcherait de les analyser globalement? En effet, nous sommes parti de l'hypothèse qu'il s'agissait de textes plus ou moins du même type ayant tous une structure métrique accentuelle comme dénominateur commun³. De toute évidence, on a pris le risque de traiter ce matériel comme si l'objet *comptine* était parfaitement homogène et défini, si bien qu'on a souvent fait abstraction des différences thématiques, fonctionnelles, pragmatiques, diachroniques et géographiques (excepté les comptines écrites par des enfants ou par des écrivains reconnus qui n'ont jamais été prises en considération, ainsi que les comptines ne contenant que des mots inventés⁴). Un tel réductionnisme nous a paru nécessaire, du moins dans un premier temps, encore qu'il soit tout à fait évident que le problème définitionnel demeure une question ouverte et que, d'un point de vue méthodologique, le recours à la simple intuition sur l'équivalence de ces textes pourrait être largement insuffisante.

La deuxième problématique que l'on a pas abordée concerne la fiabilité des textes. Les florilèges de comptines sont conçus souvent avec des intérêts autres que l'analyse linguistique et métrique ; d'où un problème philologique concernant l'authenticité du matériel sur lequel on travaille qui impose beaucoup de cautèle surtout dans le passage des faits empiriques aux généralisations. Il s'ensuit que nous ne sommes pas à même de vérifier si les textes de Baucomont et alii (1961), qui constituent notre corpus de référence, ont été plus ou moins normalisés.

1 Rime intégrales et non intégrales

Dans un texte oral, les rimes phonétiquement intégrales (qui sont, sans conteste, majoritaires) peuvent coexister avec des rimes non parfaitement intégrales, et cela dans

³ Différents modèles métriques des comptines ont été proposés. Pour une critique des approches formalistes voir Cornulier (1983), (2000) et les propositions de Floquet (2008) et Floquet, Laks et Tchobanov (2009) qui s'inscrivent tous deux dans un cadre connexionniste.

⁴ Les comptines numériques posent un problème spécifique puisque les éditeurs semblent considérer que parfois les vers contiennent des rimes internes et non pas finales ; c'est pourquoi ils les ont imprimées de la sorte : Une et une – la lune / deux et deux - les yeux/, etc. (Baucomont et alii 1961 : 65). Ailleurs, par contraste, ils les impriment différemment : Une deux trois / Il y avait sur le toit/ etc. (Baucomont et alii 1961 : 71). Nous sommes tout à fait conscient qu'il s'agit d'un point litigieux, vu que l'édition des textes n'est pas critique. Par souci de cohérence, nous avons traité ces rimes comme étant toujours finales.

n'importe quelle position de la strophe. En voici un premier exemple où l'on trouve des rimes approximatives en tête de strophe ainsi qu'au milieu :

(1)

Baucomont et alii 1961 : 186 Interrégionale
<ol style="list-style-type: none"> 1. Une pomme <i>rouge</i> 2. Qui vient de <i>Toulouse</i>. 3. Saint Pierre et Saint Simon, 4. Gardez bien la maison ; 5. S'il vient un <i>pauvre</i>, 6. Donnez-lui <i>l'aumône</i> ; 7. S'il vient un <i>riche</i>, 8. Donnez-lui une <i>gifle</i> ; 9. S'il vient un capucin, 10. Donnez-lui un verre de vin ; (...)

Voici un deuxième exemple de rime non intégrale, cette fois-ci en position finale :

(2)

Baucomont et alii (1961) : 255 Ardenne liégeoise
<ol style="list-style-type: none"> 1. Une boule, deux boules, trois <i>boules</i> 2. <i>Roulent</i> 3. Dans un jeu de <i>boules</i> 4. Il y a trois <i>boules</i> 5. Qui sont bleu, blanc, <i>rouge</i> !

Il faut aussi signaler la présence de comptines qui sont presque complètement bâties sur des rimes non intégrales :

(3)

Baucomont et alii (1961) : 152
Interrégionale
<ol style="list-style-type: none"> 1. C'est demain <i>dimanche</i> 2. La fête à ma <i>tante</i> 3. Qui balaie sa <i>chambre</i> 4. Avec sa robe <i>blanche</i> ; 5. Elle trouve une <i>orange</i> 6. Elle l'épluche, la <i>mange</i>. 7. Oh ! la grande <i>gourmande</i> !

Classer comme hybride un tel système signifie ne voir dans l'approximation qu'un succédané de la rime intégrale (qu'on définit classiquement parfaite), qui en serait de toute façon la forme prototypique. Lote (1955) est très explicite sur ce point-là et à propos des poètes médiévaux faisant usage des rimes approximatives il dit que :

Donc, sans attaquer la règle, il leur est indispensable de la tourner autant qu'ils peuvent.
(Lote (1955), t.3, : 264)

De ce point de vue, la rime non intégrale n'est qu' :

une faute ponctuelle contre la rime dans un contexte rimé
(Billy 2005 : 353)

ce qui veut dire que la forme sous-jacente à n'importe quel couplage rimique implique que l'identité phonétique des matrices soit complète.

Une telle façon de voir les choses va le plus souvent de pair avec une conception de la versification qui demeure externe à la compétence phonologique de ceux qui créent

des vers et qui donc sembleraient être obligés de jongler avec les contraintes d'un système qui leur demeure, somme toute, étranger⁵:

C'est déjà une contrainte pour eux que de renfermer leur pensée dans un nombre déterminé de syllabes ; c'en est encore une bien plus grande que de découvrir les mots dont les timbres, s'accordant exactement entre eux, trouveront légitimement place à la fin du vers.

(Lote (1955), t.3,: 264)

Notre corpus, en revanche, nous oblige à des considérations qui vont dans une tout autre direction. Il n'y a pas lieu de penser la rime non intégrale comme un remède à un supposé manque de *variatio*, parce qu'il n'existe aucune tendance de ce type, les vers isolés ou les séquences de plusieurs rimes identiques étant légion, contrairement à la fréquence de la règle des deux couleurs et aux principes de monogamie et de saturation qui sont à l'œuvre en métrique littéraire⁶. Voici un premier exemple où il y a infraction de la règle des deux couleurs (puisque la rime en [o] est séparée par les trois couleurs [ɛR], [e] et [i]) et du principe de saturation (puisque le cinquième vers ne rime pas) :

(4)

Baucomont et alii (1961) : 155

Interrégionale

1. La mère Angot
2. Est en colère ;
3. Elle a mangé
4. Trop de pommes de terre,
5. Et son mari
6. Trop d'haricots.
7. Vive la mère Angot !

⁵ Pour une critique des théories métriques à *contraintes et commodités*, voir Cornulier (1995 : 208-210).

⁶ Sur ces trois tendances majeures de la rime littéraire voir Cornulier (1995).

En voici une autre où il s'agit de la violation du principe de monogamie (puisque la rime en [i] est répétée trois fois) :

(5)

Baucumont et alii (1961) : 177
Interrégionale
<ol style="list-style-type: none"> 1. Geneviève de Paris, 2. Prête-moi tes souliers gris 3. Pour aller en Paradis. 4. On dit qu'il y fait si beau, 5. Qu'on y voit les quatre agneaux ; 6. Jésus-Christ dans sa chapelle 7. Y allume ses quatre chandelles. 8. Pain bis, pain d'or, 9. La plus belle sera dehors.

Notre conviction est plutôt que les comptines sont tendanciellement des textes sous déterminés quant à leur forme, si bien que l'approximation, qu'elle soit métrique (puisque'on constate un anisosyllabisme assez répandu dans tout le corpus⁷ aussi bien qu'un patron accentuel facilement déformable⁸), textuelle (vu la précarité des superstructures métriques⁹), ou rimique, représente le trait principal qui les différencie des textes littéraires (dont les vers, les formes strophiques et les rimes sont toujours suffisamment bien définis). Autrement dit, c'est la notion d'équivalence phonologique (pour minimale qu'elle soit d'un point de la substance sonore) qui prime sur l'identité phonétique : on *bricole* avec le matériel sonore comme on peut. Rappelons en passant que de manière générale la sous détermination ne saurait être un obstacle à

⁷ Voir Floquet (2007b).

⁸ Pour une tentative de modéliser la variation des structures accentuelles des comptines, voir Floquet (2008) et Floquet, Laks et Tchobanov (2009).

⁹ Voir Floquet (2007a).

l'intercompréhension ; comme l'a montré Laks (2007), elle est constamment supplée par d'autres paramètres :

(...) approximation, sous détermination ou bruitage ne font pas obstacle à l'intégration cognitive pour autant que les relations systémiques conservées permettent un traitement holistique et que les différents niveaux d'information linguistique coopèrent dans une synergie d'ensemble.

(Laks (2007 : 19))

C'est pour cela que nous préférons une approche que l'on pourrait définir *dynamique* de la rime, les catégories de rime intégrale ou non parfaitement intégrale servant simplement à définir différentes intensités de la cohésion textuelle¹⁰. Et pour ce faire, comme nous allons le montrer par la suite, on manipule directement les traits distinctifs créant ainsi des équivalences phonologiques qui peuvent être plus ou moins déterminées sur le plan phonétique. Par conséquent, il n'y a pas de règle qui transforme une forme prototypique en une qui serait dérivée, mais plutôt une sorte d' « harmonie segmentale » qui se décline de plusieurs manières.

2 Domaine catatonique : l'approximation consonantique

Venons-en à notre tentative de classement concernant les consonnes post toniques des rimes. On peut partager les rimes non intégrales en deux groupes. À côté d'une petite quantité de couplages plus ou moins bien distribués dans tout le corpus, il existe une grande quantité de *hapax* dont voici un tableau récapitulatif¹¹:

(5)

[tR] ~ [p]	[t] ~ [∅]	[j] ~ [∅]	[bR] ~ [b]
[tR] ~ [Rt]	[s] ~ [tR]	[k] ~ [s]	[ʃ] ~ [l]

¹⁰ Au sens de Beugrande et Dressler (1984).

¹¹ Faute d'une vérification empirique, nous avons toujours considéré que le R est postérieur, au risque, certes, d'une simplification déformant peut-être excessivement les données.

[tR] ~ [R]	[vR] ~ [n]	[bR] ~ [l]	[m] ~ [l]
[k] ~ [g]	[ʃ] ~ [f]	[z] ~ [tR]	[z] ~ [l]
[Rz] ~ [s]	[R] ~ [dR]	[R] ~ [t]	[k] ~ [p]
[s] ~ [j]	[ɲ] ~ [Rn]	[dR] ~ [ʃ]	[Rt] ~ [bR]
[s] ~ [f]	[gR] ~ [j]	[d] ~ [ʒ]	[d] ~ [s]
[f] ~ [v]	[l] ~ [j]	[l] ~ [ʒ]	[p] ~ [∅]
[n] ~ [l]	[bR] ~ [ʒ]		

Pour ce qui est des équivalences ayant un minimum de consistance voici un tableau récapitulatif¹²:

(6)

	occurrences		occurrences
[s] ~ [z]	20	[t] ~ [s]	2
[tR] ~ [t]	14	[t] ~ [b]	2
[t] ~ [ʃ]	8	[s] ~ [m]	2
[z] ~ [ʒ]	7	[ɲ] ~ [m]	2
[k] ~ [∅]	7	[l] ~ [∅]	2
[tR] ~ [k]	7	[k] ~ [g]	2
[n] ~ [m]	6	[k] ~ [t]	2
[s] ~ [ʃ]	5	[d] ~ [m]	2
[s] ~ [∅]	4	[n] ~ [R]	2
[ɲ] ~ [n]	4	[l] ~ [d]	2
[p] ~ [t]	4		
[ʃ] ~ [ʒ]	3		

¹² Dans les tableaux suivants, nous ne tiendrons pas compte de l'ordre d'apparition des segments, si bien que, par exemple, [s] ~ [z] ou [z] ~ [s] seront classés de la même manière.

[t] ~ [ʒ]	3	
[d] ~ [∅]	3	
[R] ~ [∅]	3	

Lorsqu'on ne prend en compte que les paires supérieures à deux attestations et, en raison de leurs différences formelles, on exclut les rimes rendues imparfaites par l'ajout d'un segment (le type *autre* ~ *Pentecôte*, dit modulé¹³), ainsi que les rimes alternant une voyelle simple à une consonne (le type *lit* ~ *avril*), on obtient le tableau suivant :

(7)

	occurrences
[s] ~ [z]	20
[t] ~ [ʃ]	8
[z] ~ [ʒ]	7
[tR] ~ [k]	7
[n] ~ [m]	6
[s] ~ [ʃ]	5
[ɲ] ~ [n]	4
[ʃ] ~ [ʒ]	3
[t] ~ [ʒ]	3

Il n'est pas évident de découvrir la logique immanente de ces quelques rimes, le rendement des appariements variant considérablement en fonction des consonnes concernées. Si l'équivalence entre segment sourd et segment sonore appartenant à la même classe naturelle ([s] ~ [z] ou [k] ~ [g]) est bien représentée, comment se fait-il que les rimes [t] ~ [d] ainsi que [b] ~ [p] soient complètement inexistantes ?

¹³ Selon la terminologie espagnole. Voir à ce propos Domínguez Caparros (1999).

Avec Laks (2007 : 15-19), nous supposons un principe d'homologie structurale appariant les segments structurellement les plus proches¹⁴:

(8)

		Alvéolaires	Post alvéolaires
Occlusives	sourdes	[t]	
	sonores		
Fricatives	sourdes	[s]	[ʃ]
	sonores	[z]	[ʒ]

Nous proposons de considérer que le commun dénominateur à l'ensemble de ces rimes faisant partie de ce qu'on peut appeler un système mixte ou hybride est [+coronal], vu que tous ces sons sont produits avec la partie antérieure de la langue (comme d'ailleurs [n] et [ɲ])¹⁵. Cela n'exclut pas que d'autres traits puissent intervenir créant ainsi des sous-ensembles homogènes. Voici une schématisation qui ne concerne toutefois que les rimes de (7) :

[+ coronal]				
[+ continu]				[+ nasal]
[+ antérieur]		[-antérieur]		
[s] ~ [z]	[s] ~ [ʃ]	[ʃ] ~ [ʒ]	[t] ~ [ʒ]	[ɲ] ~ [n]
	[z] ~ [ʒ]		[t] ~ [ʃ]	

¹⁴ Il est intéressant de noter que les phénomènes d'approximation phonétique sont très fréquents à l'oral. En ce qui concerne la français, Laks (2007) étudie les assimilations de sonorité et la constitution d'un système mixte chez les apprenants d'une langue seconde.

¹⁵ Sur la phonologie et la phonétique des coronales, voir Hall (1997).

On repère cette même condition dans exactement 50% des *unica* :

(9)

[Rz] ~ [s]	[z] ~ [tR]
[s] ~ [j]	[dR] ~ [ʃ]
[n] ~ [l]	[d] ~ [ʒ]
[t] ~ [∅]	[l] ~ [ʒ]
[s] ~ [tR]	[ʃ] ~ [l]
[ʃ] ~ [fl]	[m] ~ [l]
[ɲ] ~ [Rn]	[z] ~ [l]
[l] ~ [j]	[d] ~ [s]
[j] ~ [∅]	

et dans ces trois paires :

(10)

[t] ~ [s]	2
[l] ~ [∅]	2
[l] ~ [d]	2

Maintenant, si on additionne toutes les rimes (y compris les modulées et celles qui alternent avec zéro), on arrive à presque 50% d'équivalences impliquant la coronalité.

Un deuxième classement possible concerne les équivalences qui partagent le trait de la vélarité, et qui sont à environ 37 % du total des cas, si l'on prend en compte [tR] ~ [k] aussi. Il en existe d'autres, faiblement représentées par ailleurs, et dont l'élément en commun peut être soit [+ sourd] (par exemple : [k] ~ [p], [s] ~ [f] et [t] ~ [b]), soit [+ sonore] (par exemple : [bR] ~ [l], [m] ~ [l] et [n] ~ [R]), soit l'opposition de sonorité au sein d'une même classe (par exemple : [f] ~ [v] ou [k] ~ [g]).

De tout cela il en ressort que les assonances pures impliquant le seul trait [+ consonne] sont pratiquement inexistantes.

3 Domaine catatonique : les rimes à voyelle nasale

Une forme d'*imperfection*, cette fois-ci vocalique, est celle qui concerne les rimes nasales. En principe, les voyelles nasales devraient rimer seulement entre elles. Dans les faits, on trouve un petit nombre d'appariements entre les voyelles nasalisées et les voyelles orales correspondantes :

(11)

Baucomont et alii (1961) : 223

Suisse romande

- | |
|---|
| <ol style="list-style-type: none"> 1. Y avait une <i>fois</i> 2. Une poule chez ma <i>tante</i> 3. Qui faisait des œufs 4. Aussi gros que la tête d'un beu, 5. Teintés, margotés 6. Picotés, tachotés 7. Apportez du bon vin 8. Servagnin |
|---|

(12)

Baucomont et alii (1961) : 266

Ile-de-France

1. Marie-Madeleine
2. Va-t-à la fontaine,
3. Se lave les mains,
4. Les essuie bien,
5. Monte à sa *chambre*,
6. Joue à la *balle* ;
7. Un peu trop haut
8. Casse un carreau
- (...)

(13)

Baucomont et alii (1961) : 155-156

Interrégionale

1. Monsieur de Sait-Laurent,
2. La canne en argent,
3. le bouton doré,
4. Qu'avez-vous mangé ?
5. - J'ai mangé un oeuf,
6. la moitié d'un boeuf,
7. Quatre-vingts moutons,
8. Autant de chapons ;
9. J'ai bu la *rivière*,
10. Et j'ai encore *faim* !
11. - Monsieur de Saint-Laurent,
12. Vous êtes un gourmand.

(14)

Baucomont et alii (1961) : 215-216

Hainaut belge

1. En allant au *baptême*
 2. Je rencontre un *musicien*.
 3. Je le mets dans mon chapeau,
 4. Il me dit qu'il fait trop chaud ;
 5. Je le mets dans mon mouchoir,
 6. Il me dit qu'il fait trop noir.
- (...)

(15)

Baucomont et alii (1961) : 195

Interrégionale

1. Hanneton, vole, vole, vole
2. Ton mari est à l'école;
3. Il m'a dit que si tu voulais,
4. Ti aurais de la soupe au lait ;
5. Et que si tu ne voulais pas,
6. Tu aurais la tête en bas.
7. Hanneton vole, vole, *vole*,
8. Hanneton vole, vole, *donc!*

(16)

Baucomont et alii (1961) : 238

Hainaut belge, Berry

1. In p'tit tchin su in moulin
2. Qui s'appelle Barbotin ;
3. Barbotin qui file,
4. L' tchat qui défile.
5. Quatre-vingts *moutons*
6. Pour jeter dans l'*eau*.
7. Je vois une anguille
8. Qui peignait sa fille ;
- (...)

Vu la présence d'un tel type de rime dans l'ensemble du territoire francophone, il paraît fort improbable d'invoquer des spécificités diatopiques pour l'expliquer. A notre avis, il s'agit d'une rime non parfaitement intégrale où on fait l'économie du trait [+nasal]. Comme les traits sont phonologiquement autonomes, ils peuvent entrer ou pas dans des processus de cohésion ; ce qui veut dire qu'en métrique orale rimer signifie créer des connexions variables au niveau des traits (qu'ils soient marqués ou pas¹⁶).

Sur ce point, les textes oraux renouent avec la tradition médiévale plus qu'avec la tradition littéraire classique. Au moyen-âge aussi, les voyelles nasales pouvaient s'apparier avec les voyelles orales correspondantes. Gaston Paris en inférait une nasalisation encore inachevée (du même avis Elwert (1965) : 96) qui aurait permis ce double traitement. Il est intéressant de noter que nos résultats pourraient être utilisés comme un argument contre cette thèse. Notre corpus démontre, en revanche, que d'un point de vue synchronique la position de Suchier est tout à fait justifiable (Lote (1955)), qui consiste à ne voir dans cette alternance qu'un phénomène métrique sans relation à la

¹⁶ Contrairement à Shapiro (1974) qui toutefois ne s'intéresse qu'à la métrique littéraire. Sur ce point voir Zwicky (1976 : 687-688) qui se questionne, entre autres, sur le rapport entre rime imparfaites et phénomènes morphophonologiques.

diachronie de la nasalisation, au reste déjà accomplie depuis le très ancien français, et à plus forte raison en français contemporain¹⁷.

4 Domaine anatonique : les glides pré-vocaliques

Venons-en aux séquences glide + voyelles. Nous avons en principe deux cas de figure possibles : la rime inclut la semi-voyelle ou bien le contraire. On constate dans le corpus que les deux possibilités sont attestées.

D'un point de vue théorique, si le glide est phonologiquement ancré à l'attaque syllabique (A), il fonctionne comme une consonne (17a); ce qui veut dire qu'il est intégré au domaine anatonique et participe, par conséquent, à la richesse de la rime. En revanche, si le glide fait partie du noyau syllabique (N) il devient indispensable à la rime (17b)¹⁸:

(17a)

(17b)

G V	G V
	\
A N	A N

C'est parce que la voyelle haute n'est pas toujours un élément constitutif de la rime, qu'on doit la considérer comme un élément pouvant prendre aussi une valeur consonantique, du moins dans notre corpus. Voici d'abord quelques exemples choisis :

(18)

[wa] ~ [a]	<i>t'apprendra ~ roi ~ là ~ voilà toi ~ mangera</i>
[ɥi] ~ [i]	<i>Paris ~ fruits cuits ~ petits</i>
[wɛ] ~ [ɛ]	<i>marraine ~ avouène¹⁹</i>

¹⁷ La situation de la formation de nasales est bien plus complexe. Pour un aperçu voir, entre autres, Morin (1994).

¹⁸ Voir, par exemple, l'analyse métrique des semi-voyelles dans Kaye et Lowenstamm (1984).

¹⁹ Il s'agit d'une forme dialectale pour *avoine*.

[wɛ̃] ~ [jɛ̃]	<i>poings ~ rien</i>
[je] ~ [e]	<i>baptiser ~ écuyer</i> <i>épicier ~ épouvanté</i>
[ɛ̃] ~ [jɛ̃]	<i>vin ~ bien</i>
[jœ] ~ [œ]	<i>supérieure ~ fleur</i>
[jø] ~ [ø]	<i>amoureux ~ yeux</i> <i>bleu ~ mieux</i>

Une contrainte phonologique invariante imposant aux glides des diphtongues ascendantes de faire partie de la rime ou non n'existe donc pas; ce qui, au reste, correspond à la situation médiévale²⁰. Notre corpus oral étant proche de l'approximation et de la variation qui règne dans la langue parlée²¹, il s'ensuit que le comportement prosodique décrit par Beaudoin (2002 : 141-142), et entériné comme tel par Aroui (2005), est limité aux textes littéraires²² où l'on repère seulement l'une des deux variantes.

Compte tenu du fait que le glide peut devenir consonantique en versification orale et médiévale²³, on est en droit de se demander pourquoi en métrique littéraire sa distribution ne présente pas de telles fluctuations.

5 Conclusions

Nous allons terminer par deux questions ouvertes. La première concerne le rôle que joue l'écrit dans la marginalisation des phénomènes d'approximation qui sont monnaie courante dans la langue parlée, en métrique orale et encore à l'époque médiévale. Si l'alternance voyelle nasale ~ voyelle orale, de même que le double traitement des glides pré-vocaliques sont connus des spécialistes, un travail plus détaillé sur l'approximation

²⁰ Voir Elwert (1965).

²¹ Sur les problèmes diachroniques et synchroniques que pose l'analyse des diphtongues ascendantes aussi bien que descendantes dans l'ensemble de la Romania, voir Sánchez-Miret (1998).

²² Rappelons aussi que pour Billy (2005 : 352) : « l'indivisibilité de la pseudo-diphtongue se maintient jusqu'à la fin du XIXe où les infractions sont du reste encore rares et se cantonnent au style bas (...)».

²³ Ainsi que dans toute la tradition italienne, savante ou non (pour ne citer qu'un exemple très proche).

reste à faire, encore que le phénomène ait été répertorié de manière cursive. Lote (1955 : 237), après avoir constaté que le phénomène des rimes alternant la nasale palatale à la nasale dentale est bien représenté dans tout le territoire, conclut que :

Chez beaucoup de poètes, ces rimes peuvent d'ailleurs être considérées comme des rimes imparfaites ou d'emprunt.

Or, le problème n'est pas seulement de mener une étude quantitative de sorte à faire émerger la consistance réelle de ce type d'équivalence, mais aussi de s'interroger sur les raisons qui l'ont mis historiquement à l'écart. Une fois admise la liaison entre l'approximation médiévale et l'approximation dans les comptines (les deux étant structurellement assez proches de l'indétermination phonétique que l'on repère dans la langue parlée (Laks : 2007)), on est en droit de supposer que l'écrit soit l'élément limitant l'expansion des imperfections à l'époque moderne.

La deuxième question concerne l'appréciation de ces mêmes comportements phonologiques qu'on observe en métrique (littéraire ou orale) et dans la langue parlée. La métrique nous témoigne-t-elle de l'usage courant, d'un usage parmi d'autres ou bien d'un système autonome ? Jusqu'à quel point, une équivalence rimique est-elle le reflet d'un usage réel ? Contrairement aux déductions que l'on fait le plus souvent pour l'époque médiévale, il serait absolument absurde de vouloir soutenir qu'en raison des appariements du type [ɲ] ~ [n] ou bien [ẽ] ~ [ɛ], la nasale palatale et les voyelles nasales n'existent pas en français contemporain. La possibilité de contrôler directement la forme et la substance confère ainsi à la métrique orale une importance théorique irremplaçable, encore que sous-estimée, pour la compréhension des structures tantôt synchroniques tantôt diachroniques.

Autant de questions donc qui demandent l'intégration holistique de plusieurs domaines de recherches car nous avons, somme toute, affaire à des objets plastiques, déformables et historiques.

BIBLIOGRAPHIE

- Aroui, J.-L., (2005), *Rime et richesse des rimes en versification française classique*, Poétique de la rime, M. Murat & J. Dangel (éds), Paris, Champion, 179-218
- Aroui, J.-L., (2008), *La rime imparfaite au XVIIe siècle*, E. Danblon, M. Kissine, F. Martin, C. Michaux & S. Vogeleeer, (éds), *Linguista Sum. Mélanges offerts à Marc Dominicy à l'occasion de son soixantième anniversaire*, Paris, L'Harmattan, 19-25.
- Baucomont, J. et alii, (1961), *Comptines de langue française*, Paris, Seghers
- Beaudouin, V., 2002, *Mètre et rythmes du vers classique. Corneille et Racine*, Paris, Champion
- Beaugrande, R.-A. de, & Dressler, W. U., (1984), *Introduzione alla linguistica testuale*, Bologna, Il Mulino
- Billy, D., (2005), *De l'assonance chez Verlaine*, Poétique de la rime, M. Murat & J. Dangel, (éds), Paris, Champion, 351-379
- Cornulier, B. de, (1983), *Musique et vers: sur le rythme des comptines* «Recherches Linguistiques», 11, 114-171
- Cornulier, B. de, (1995), *Art Poétique*, Lyon, PUL
- Cornulier, B. de, (2000), *Sul legame del ritmo e delle parole in alcune formule di canti tradizionali. Nozioni di metrica orale*, «Studi di Estetica», 21, 41-61
- Cornulier, B. de, (2005), *Rime et contre-rime en tradition orale et littéraire*, in M. Murat & J. Dangel, (éds), Poétique de la rime, Paris, Champion, 125-178
- Dominguez Caparros, J., (1999), *Diccionario de métrica española*, Madrid, Alianza editorial
- Elwert, W.Th., (1965), *Traité de versification française*, Paris, Klincksieck
- Floquet, O., (2007a), *Preliminari sulla fonologia della rima nelle filastrocche : aspetti descrittivi ed interpretativi*, «Strumenti Critici», 1, 1-47
- Floquet, O., (2007b), *Recherches sur la phonologie du mètre français et italien*, Roma, Nuova Cultura
- Floquet, O., (2008), *Une hypothèse connexionniste sur la métrique orale*, «Cognitive Philology», 2, <http://padis2.uniroma1.it:81/ojs/index.php/cogphil>
- Floquet, O., Laks, B. & Tchobanov, A., (2009), *A connectionnist-like account of counting-out rhymes*, intervention à la CUNY Conference «on the Foot», 15-17 janvier 2009, (prochainement dans un volume coordonné par C. Cairns et E. Raimy, aux éditions Cambridge Scholars Publishing), handout disponible <http://www.cunyphonologyforum.net/footconf.php>
- Hall, T.A., (1997), *The Phonology of Coronals*, CILT 149, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company
- Kaye, J.D. & Lowenstamm, J., (1984), *De la syllabité*, *Forme sonore du langage*, F. Dell, D. Hirst, J.-R. Vergnaud (éds), Paris, Hermann, 123-159
- Laks, B., (2007), *De l'approximation dans la relation phonétique / phonologie*, Eric Castagne (éd.), *Les enjeux de l'intercompréhension (Stakes of intercomprehension)* Logatome, Presses de l'université de Reims, 181-201
- Lote, G., (1955), *Histoire du vers français*, 3 tomes, Paris, Boivin
- Morin, Y.-Ch., (1994), *Quelques réflexions sur la formation des voyelles nasales en français*, «Communication & Cognition», vol.27, no 1-2, 27-109.

- Sánchez-Miret, F., 1998, *La diptongación en las lenguas románicas*, München, Lincom Europa
- Shapiro, M., (1974), *Sémiotique de la rime*, «Poétique» 20, 501-519
- Zwicky, A. M., (1976), *Well, this rock and roll has got to stop. Junior's head is hard as a rock*, «Chicago Linguistic Society», 12, 676-697